

La Tchatche

N° 76
hiver
2023

Comment finir l'année en douceur ?

La paresse est une valeur humaine qui est en train de disparaître. C'est fou ce qu'à notre époque les gens peuvent être actifs. Que quelques amis se réunissent le dimanche pour un bon déjeuner, à peine la dernière bouche avalée, il se trouve toujours quelqu'un pour demander: "Alors, qu'est-ce qu'on fait?" Une espèce d'angoisse bouleverse ses traits, tant est grand son désir de faire quelque chose. Et il insiste: "Qu'est-ce qu'on fait? - Mais rien!", ai-je toujours envie de répondre. Pour l'amour de Dieu, ne faisons rien. Restons un bon après-midi sans rien faire du tout. Ça ne suffit donc pas d'être avec de bons amis, de jouer à sentir cet invisible courant qui, dans le silence, règle les cœurs à la même cadence, de regarder le jour décroître sur les toits, sur la rivière, ou plus simplement sur le coin du trottoir?

J'exagère sans doute. C'est que j'aime tant la paresse, mais la vraie paresse, consciente, intégrale, que je voudrais bien lui trouver toutes les bonnes vertus. Bien sûr elle est comme toutes les bonnes choses, comme le vin, comme l'amour; il faut la pratiquer avec modération. Mais croyez-moi, la terre ne tournerait pas moins rond si ses habitants avaient le courage de se forcer chaque semaine à rester quelques heures bien tranquilles, sans occupation apparente, à guetter les signaux invisibles et puissants que vous adresse le monde vaste et généreux. »

J.R.

Rien n'est impossible à celui qui n'a pas à le faire.

Conte de Noël

ou : un jour à la Communauté

ou : Comment gagner une dispute avec quelqu'un qui n'admettra jamais qu'il a tort ?

L'âne dit au tigre : « L'herbe est bleue ». Le tigre répondit : "Non, l'herbe est verte". La discussion est devenue houleuse et les deux ont décidé de soumettre le problème au lion, le roi de la jungle.

Avant d'atteindre la clairière de la forêt où le lion était assis sur son trône, l'âne se mit à braire : "Votre Altesse, est-il vrai que l'herbe est bleue ?". Le lion répondit : " C'est vrai, l'herbe est bleue ".

L'âne s'est précipité en avant et a continué : "Le tigre n'est pas d'accord avec moi et me contredit et m'agace s'il vous plaît punissez-le". Le roi déclara alors : « Le tigre sera puni de 5 ans de silence ».

L'âne sauta de joie et continua son chemin, content et répétant : « L'herbe est bleue »... Le tigre accepta sa punition, mais il demanda au lion : « Votre Majesté, pourquoi m'avez-vous puni, après tout, l'herbe est verte ? Le lion répondit : "En fait, l'herbe est verte".

Le tigre demanda : "Alors pourquoi me punis-tu ?"

Le lion répondit : « La punition n'a rien à voir avec la question de savoir si l'herbe est bleue ou verte. La punition est parce que vous, une créature courageuse et intelligente, perdez du temps à vous disputer avec un âne, puis venez me déranger avec une question idiote".

J'ai tellement besoin de temps pour ne rien faire qu'il ne m'en reste plus assez pour travailler.

Approche de la coresponsabilité



2 octobre



18 octobre



2 novembre



8 novembre



16 novembre



23 novembre



2 décembre



9 décembre

Conte de Noël ou : l'histoire de Mr. Double You ou : la coresponsabilité et moi

Une nuit de novembre.

Il était presque 23h lorsque débarqua par cette nuit de novembre dans la cuisine du CDP un certain W. - alias Double you.

Tout d'abord surpris de cette inopinée visite, quelle ne fut pas notre inquiétude lorsqu'en guise de présentation l'inconnu lança un « bonsoir » , et l'air, mine de rien, de s'excuser un « j'vous dérange pas ? » qu'il répéta deux ou trois fois avant de tirer une chaise de sous la table pour se rapprocher du feu de la salle à manger.

A cette poussée d'adrénaline face à l'insolite d'une présence inconnue qui s'invitait d'elle-même s'ajouta l'activation aiguë (bien connu des Hp sous le terme « hypervigilance ») d'un sens qui s'apparente à l'instinct de survie (en l'occurrence la protection du groupe). A la communauté les résidents étaient déjà couchés et le hasard a voulu que je me retrouve seule à veiller, avec deux jeunes gens, en position d'« accueillant » d'un pèlerin hors norme : à la Maison du Partage la « loi » étant l'accueil sans jugement nous fîmes donc (non sans malaise) les salamalecs d'usage « bienvenue », etc...

Mots prononcés avec la bouche mais pas vraiment avec le cœur : ça n'échappe pas non plus au « Hachepé » (l'hypersensible qui ressent tout un peu comme les chats) : une tension crispe le ventre - tout comme l'odeur les narines.

« J'ai marché des heures sous la pluie, ch'ui trempé, j'veux juste me réchauffer et sécher mes vêtements » repête-t-il en boucle en lançant à tour de rôle un regard vers le feu ouvert et vers nos faces ébahies de l'apparent sans-gêne - confusément conscient du malaise qu'il déclenche ... sans doute dans le souci de minimiser l'inefficacité de ses efforts de courtoisie. Son comportement passablement éméché qu'une apparence vestimentaire d'ex-taulard accentuait était en effet tout sauf rassurant.

Du concept à l'expérience.

De fait l'incongruité de la situation me place dans un rôle (selon les principes de l'accueilli accueillant) lorsque Double You, sans doute trop vite mis à l'aise par notre accueil quelque peu ébahi, n'éprouve plus le besoin de contenir son ébriété et se risque à une familiarité un peu trop vite à mon goût même si nos mines éberluées ne lui auront probablement pas échappé s'il est vrai que 90 % du langage est en fin de compte non verbal.

Aux questions rituelles : « Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? qu'est-ce qui vous amène », il répond invariablement, levant les yeux en l'air, « le Saint Esprit » (je mets des majuscules au cas où ce serait vrai). Dans mon disque dur l'alarme neuronale du cerveau reptilien ne fait qu'un seul (mais puissant) « bip » - et voici déjà le sujet catégorisé, labellisé, étiqueté, scanné, jugé : « inconnu non coopérant, possiblement SDF alcoolo (danger) ». Le visage buriné, la voix rauque, les gestes maladroits - bref la lecture « psycho-corporelle du langage non verbal le trahit : il n'est pas d'ici mais il connaît la Maison ; il a bu donc il ne respecte pas le code du lieu.

Accueil inconditionnel sous condition.

Nous voici donc (comme souvent) confronté à l'éternel dilemme du CDP : accueil inconditionnel, non jugement, hospitalité vs contexte spatio temporel (nuit froide et pluvieuse) et humanité (on ne jette pas le pèlerin dehors la nuit fut-il saoul).

Et puis, a-t-on le droit de refuser abri à celui qui se présente comme l'envoyé du Saint-Esprit (hein?) ?

« Vocatus atque non vocatus deus aderit » écrivit une célébrité oubliée de l'Antiquité, « appelé ou non appelé, le sens du sacré s'imposera », une citation reprise par notre (mon ?) ami Jung (le père de l'art thérapie, tout de même !) qui à mon sens illustre à merveille l'épisode.

Confrontation alter-égos/égaux.

Pour ma part cette expérience est d'autant plus confrontante que la sécurité du groupe est en jeu : j'en discute en aparté avec l'autre résidente pendant que nous réchauffons la soupe pour l'étranger.

« Je me sens nerveuse » lui soufflai-je, « moi aussi et je m'inquiète pour celle qui dort seule » chuchote-t-elle, etc.. Nous échangeons quelques mots, le ressenti s'apaise. L'homme (le SDF est devenu un homme) se montre plus communicatif, il mange en conversant avec l'autre résident présent au salon. L'intuition nous dit que finalement c'est OK, pas besoin de réveiller un responsable, la situation est gérable. Le système endocrinien neurovégétatif qui était monté sur ses grands chevaux (hippocampe, hypothalamus, etc...) a reçu permission de se remettre au repos.

La rencontre de l'altérité nous force à travailler sur nous-mêmes et c'est un des cadeaux (pour certains, le meilleur) de la fréquentation du Centre de Partage. Qu'on le veuille ou non, l'Autre, d'autant plus quand il est marginalisé par la précarité, nous dérange. Il n'est pas comme « nous » qui sommes (n'est-ce pas ?) normaux. Il est pauvre et sale car il vit dehors, et bien entendu, il boit. Il boit parce qu'il n'a pas de logement. Il n'a pas de logement, parce qu'il boit - un des enfers sur cette Planète.

N'a-t-il pas, de ce fait, en principe comme en droit, le droit de se conduire en Seigneur (je mets une majuscule au cas où, encore, il serait vraiment envoyé par qui vous savez).

Ici, le lieu qui dit «la loi de l'hospitalité, valeur première, oblige à l'accueil », du moins c'était la loi qui fut implicitement dictée par une certaine sœur Andrée . Mais le lieu dit aussi : la Règle (respect) dit « conditions » (et cette règle-là est venue faute de la présence qui incarnait l'esprit du lieu, ou bien rançon du succès de l'accueil).

Et voici que de temps en temps débarquent ces va-nus-pieds des temps modernes, ces assistés de tous bords, comme si quelque part la vocation première du Centre de Partage continuait de vibrer, pour rappeler aux passagers que nous sommes tous : ce lieu est la maison de tous (au sens large) et de ce fait même est digne de respect.

Et voici qu'un soir débarque ce « puant » (je sais que le mot a traversé l'esprit de certaine) dont nul ne veut pas même les services sociaux, mais qui pourtant est un cadeau du ciel en réalité : c'est le rebelle - le « Pèlerin Noir, envoyé du Ciel, devenu maître de sagesse (inconscient quand même !) quand il nous renvoie à notre impuissance : on ne peut aider qui ne demande pas l'aide qu'on voudrait lui imposer, et en effet Double You ne demande rien (sauf profiter de ce que le nom de la maison propose !).

Sans le vouloir le va-nu-pied est au service de Celui par qui il prétend par défi être envoyé, mais il ne le sait pas (heureusement) : sa présence teste tout simplement notre humanité et notre capacité à remettre nos codes et nos limites en question.

Jeux d'égaux, d'égos et de rôles.

En présence des résidents de passage, un sans-abri qui est au bon endroit (mais pas en droit de demander asile), des dormeurs à protéger de l'inconnu, des Poteaux qui dorment au loin et Miss Hachepé (je jouerai le rôle de l'hypersensible - ou empathie).

Le jeu de rôle a commencé.... quel rôle choisirez vous ?

Double You s'adresse à moi quand il commence à «outrepasser » la limite : il a vite compris (ressenti) que je m'étais positionnée de fait, dans le champ énergétique des présents, comme celle qui assume la coresponsabilité sans faire partie de l'équipe des responsables (« poteaux »). Sa familiarité soudaine ne me plaît guère, ni son refus de se présenter. L'inconnu s'impose plus qu'il ne demande asile et son ébriété le place dans le rôle d'abuseur ; ma peur déclenche une dose d'adrénaline qui fait qu'à la vue d'une cannette qui dépasse de son sac en plastique la moutarde me monte au nez. Et voilà t-y pas (l'émotion me fait oublier mon bon français) que cette visite impromptue d'un intrus qui se fout de la Charte autant que du respect d'un asile qu'il entend squatter me force malgré moi à assumer une responsabilité dont je me serais bien

passée : celle du gardien de la Charte du Lieu.

Je lui rappelle les règles, il fait mine de l'entendre puis continue à dévier sur le ton badin des alcoolos des rues. Il n'entend pas. Ne se conforme pas. Que faire dans une telle situation ? N'ayant aucune autorité officielle, prendre en charge la responsabilité du groupe qui dicte d'aller réveiller un responsable à 23h - sous la pluie ? Assumer ce rôle m'oblige pourtant à le « recadrer », mais c'est un cadeau qu'il me fait ! en réalité. C'est ainsi que le réel (la Vie) nous oblige à faire face à ce qu'on aurait préféré éviter : assumer. Assumer c'est risquer de faire un choix.. donc se tromper. Assumer la situation telle qu'elle est avec qui on est et les moyens qu'on a, c'est faire un pas de plus vers l'avènement de la coresponsabilité.

Au final c'est l **intelligence collective** qui décide : les poteaux peuvent dormir en paix, Double You promet qu'il dormira à l'extérieur (on ne voudrait pas que la dormeuse toute seule dans sa chambre soit inquiétée), on décrète le couvre-feu et il fait mine de sortir. Mais je sais qu'il reviendra : ses regards concupiscent vers le canapé, à la chaleur du brasier, l'ont trahi, et implicitement nous sommes tous d'accord. C'est ainsi que naturellement, sans discours, la coresponsabilité vient de s'auto-agir.

Suite page 10



"Restez juste tranquille et ne faites rien"

Au menu d'avant Noël au Centre : le Fishberg (recette sur demande)



Le calendrier 2024 des weekends potager

Week-ends potager 2024



Chaque weekend du 2ieme samedi du mois entre février et novembre

Chaque week-end sera autour d'un autre thème selon les besoins du saison. Moments conviviaux garantis. Le gîte et le couvert sont offerts pour les participants, attention les places partent vite: pensez à réserver à l'avance!



Exceptions pour les week-ends de:

- octobre: 5-6 octobre
- novembre: 23-24 novembre

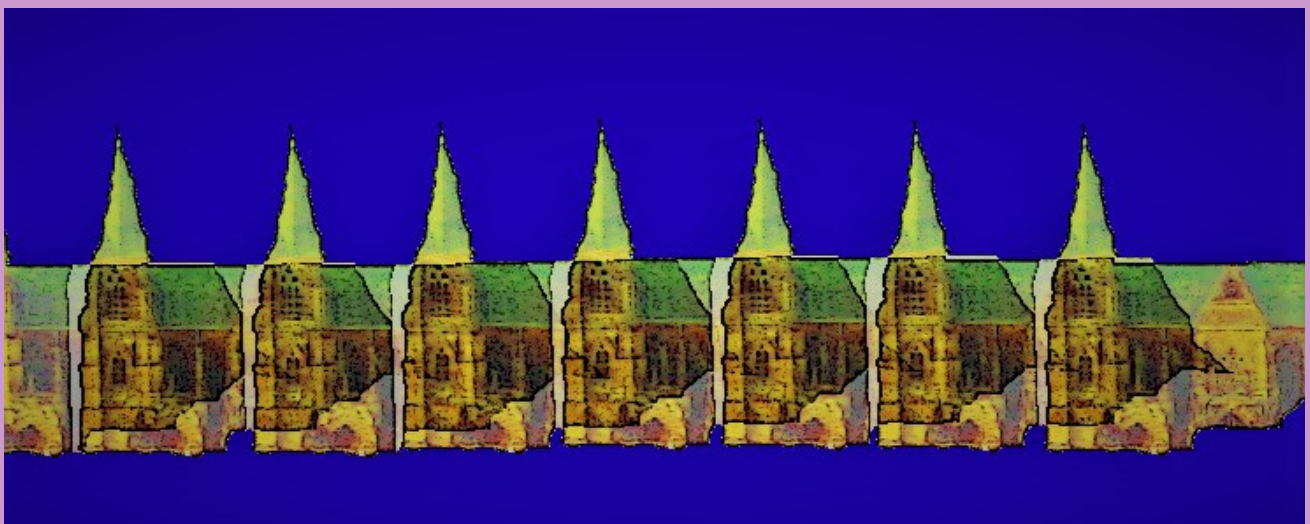
Ben moi je savais pas !

Les œufs sont fécondés lorsqu'un coq s'accouple avec une poule. Il ne s'agit pas de sexe tel que nous l'imaginons, avec une pénétration d'un organe sexuel dans un autre. Comme la plupart des espèces d'oiseaux, les coqs n'ont pas de pénis et les poules n'ont pas de vagin, tels que chez les mammifères. Les deux sexes possèdent une ouverture appelée cloaque, qui sert à la reproduction et aux excréments. Les œufs sont également pondus par le cloaque.

Lorsqu'un coq entame un accouplement, il tourne autour de la poule en abaissant une aile durant la parade nuptiale. Dans un monde idéal, la poule s'accroupit et aplatit son dos pour lui et reste immobile. En tenant les plumes de sa tête pour l'équilibrer, il monte sur elle. La queue du coq sera soulevée et celle de poule sera abaissée pour que leurs cloaques respectifs puissent entrer en contact. C'est ce que l'on appelle le «baiser cloacal».

Le sperme passe ainsi du coq à la poule. L'ensemble du processus ne prend que quelques secondes. Si la poule ne s'est pas accroupie pour le coq, il va souvent la saisir et l'accoupler quand même. Un coq peut copuler avec une poule plusieurs fois par jour.

Une fois que le sperme est dans le corps de la poule, il est retenu dans l'oviducte, le conduit d'expulsion des ovocytes chez les animaux. Lorsque le jaune d'œuf quitte l'ovaire et pénètre dans l'oviducte, le sperme s'unit à l'ovule et la fécondation a lieu. Le sperme reste viable à l'intérieur du corps de la poule jusqu'à trois semaines, et une poule peut pondre des œufs fécondés pendant ces trois semaines sans autre accouplement. Une poule peut également stocker le sperme de plus d'un coq.



Le débat

Grâce à celui qui arrive comme pèlerin (appelons le « pèlerin noir ce sans-abri qui, contrairement aux adeptes du renoncement qu'on rencontre sur les routes de pèlerinage, n'est pas sur la route par choix mais plutôt par « mauvais sort, destin ou « hasard » - « main de Dieu en arabe ») voici que le débat se ranime et les discussions à la Maison du Partage sont reparties pour un nouveau tour. Car en effet, partager oui, mais quoi, comment et avec qui ?.. Nos différences, les accepter, oui, mais à quelles conditions ? L'accueil oui mais à quel prix ?

Une charte, d'accord, mais une charte qui se heurte au paradoxe continu de la pratique en prônant la théorie d'un accueil inconditionnel *sous conditions* peut-elle indéfiniment se prétendre d'une « autorité fondatrice » sans remise en question ? En réalité il faudrait lire, « une charte qui protège un lieu protecteur des « fragilités » (entendez addictions) ». Et il est bon qu'un tel lieu existe.

Bien, dommage que Double You n'ait pas saisi le message « du Saint Esprit » qui l'a placé sur notre route.... un lieu où il pourrait briser son « cercle vicieux » de victime de lui-même, retrouver sa « dignité »... Mais y croit-il seulement ?

Vu l'effort déployé par les responsables (une bonne dizaine de personnes au moins) pour son bien-être, il faut croire que non. La seule dignité qui lui reste ne serait-elle pas, justement, sa rébellion ? Son illusion de liberté ? et ceux qui se considèrent comme « intégrés à la norme » voudraient l'en priver sous prétexte de le « remettre sur le droit chemin » ? Droit pour qui ? Qui juge ce qui est droit, normal, propre, sain, digne ?

Et le voici, le déchu, le va-nu-pieds, le SDF qui a troqué sa dignité contre l'oubli pour un répit temporaire et l'esclavage addiction et le voici qui devient sans le savoir l'outil d'une prise de conscience lorsque ceux qui ont choisi (ou non) d'adhérer à la norme pensent sincèrement lui tendre une perche et se croient du côté des « bons ». Mais il se rebiffe, crache dans la soupe en marmonnant des réponses à peine audibles aux questions qui lui sont posées en vue d'une aide « à condition que !! »

Hachepé ressent tout cela, impuissante. Double You s'en va aussi vite qu'il est arrivé. Le pèlerin a fait son œuvre : inviter à la remise en question, collective et individuelle. Derrière lui, au Centre De Partage, certains sont choqués, dérangés dans leur confort, protecteurs de leurs privilèges, impuissants, indifférents, rigides, blasés. Pour Hachepé, c'est une tristesse qui reste : la « charte » l'emporte une fois de plus sur l'humanité. Mais où est donc passé le sens de se réclamer de l'auréole d'une presque sainte comme fondatrice ? Et pourtant... Hachepé aussi est invité à la remise en question : cette si douloureuse (et ô combien orgueilleuse) impuissance à aider celui qui ne demande pas d'aide..... ne serait-ce pas le début de l'humilité ? « S'incliner

devant le destin d'autrui c'est honorer l'étincelle divine qui réside en lui », dit le Sage. L'humilité .. serait-ce la seule chose qu'on aura pu réellement recevoir ce soir-là ?

Et pour en revenir à nos moutons.

La coresponsabilité telle que cet épisode nous l'enseigne, c'est agir en se fiant à notre intuition sur la situation du moment présente quelle qu'elle soit, avec bienveillance ! C'est la confiance en l'intelligence collective.

Ensuite il y a une Charte, dont le respect est sous la responsabilité des représentants du Centre de Partage : on pourrait dire qu'ici, dans une structure qui se revendique de la sociocratie (égalité hiérarchique), ceux-ci se revendiquent eux-mêmes d'un droit d'ancienneté.

La coresponsabilité, au Centre de partage, ça se discute (beaucoup). On invite des formateurs à la sociocratie, on fait des réunions proposées par des apprentis anarchistes, on conteste (rarement de face) le « pouvoir » conféré de fait par le statut d'ancienneté. Et c'est bien ainsi. L'expérience en direct du rôle de responsable d'accueil démontre que la coresponsabilité évoquée dans le discours ambiant est simplement une proposition qui est faite : celle d'assumer.

Rendons grâce à Double You, l'auto proclamé envoyé du « Saint Esprit », pour cette confrontation si riche de sens, car ce ne serait que lui rendre justice. Et voici que le dilemme s'éclaircit : un accueil sous conditions peut-il se prétendre inconditionnel ?

Le hasard se serait-il (par hasard) servi de Double You pour inviter à une réflexion sur la coresponsabilité et peut-être même, pourquoi pas, encourager à re-définir la Charte Fondatrice du Centre de Partage, qui est vieille de ... plus de 40 ans et qui, dans ce monde post Covid qui a vu une transformation radicale de la vie communautaire au Cdp, mériterait peut-être une remise à neuf.

En tout cas, le cadeau a été bien reçu. On sait à présent ce que le CDP n'est pas : un centre de vacances, une seconde résidence, un centre de santé mentale, un asile de nuit, un hospice, un hôpital. Mais alors qu'est-il ?

Mon humble avis ?

Une interface où différentes couches sociales peuvent se côtoyer. Une plate-forme d'expérimentation pour une vie communautaire la plus ouverte possible, la plus accueillante - sous conditions (je me répète, je sais). Un lieu de ressourcement et d'espoir pour les citadins fatigués de la ville, les solitaires en manque de contact social. Un habitat trans-générationnel semi-communautaire protégé par une Charte fondatrice qui propose un accueil de plus ou moins longue durée. Financé par la libre participation

et grâce à un gîte qui accueille groupes et stages. Qui se veut terrain d'expérimentation vers une autonomie alimentaire (permaculture, etc..) et sociale (sociocratie, autarcie, etc) ; qui applique les valeurs écologiques d'un développement durable ; qui se veut humaniste ; qui veut offrir un potentiel de développement personnel incroyable : expression, créativité, communication, partage fraternel, compassion concrète.

Un lieu pour ceux qui ont à donner et ceux qui ont à recevoir, mais qui croit avoir à donner a besoin de recevoir et inversement. Un lieu où on peut juger sans être jugé.

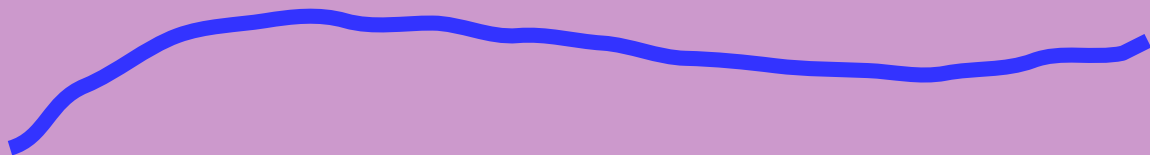
Bref un lieu pour apprendre à se regarder soi-même avec ses ombres et sa lumière dans le regard de l'autre.

C'est ce que le faux pèlerin, M. Double You (car n'y a-t-il pas au moins deux toi) nous a enseigné. Sans conditions.

Joyeux Noël !

Isab.

Je dedie ce texte à Bruno C.



Pensées pour un réveillon

La philosophie antique nous proposait le modèle du sage, et ce qui fait le sage, c'est son altruisme, son sens de la justice, son absence de peur de la mort, son authenticité, parfois son silence, sa capacité à révéler ce que nous nous cachons à nous-mêmes, bref, ce qu'il est et non ce qu'il pense ou ce qu'il dit. Pour la philosophie antique, donc, ce n'est pas ce que quelqu'un pense qui compte, mais ce qui se passe à l'intérieur de lui, dans la profondeur. Ce n'est pas le discours qui fait l'homme, mais ses qualités humaines.

Pensée pour l'autre réveillon

On entend souvent cette petite phrase : « Fais confiance à ton sentiment ! » Mais les sentiments ne sont pas l'élément dernier et originel, derrière les sentiments il y a des jugements et des appréciations de valeur dont nous avons hérité sous forme de sentiments (inclinations et dégoûts). L'inspiration née d'un sentiment est la petite-fille d'un jugement - souvent erroné ! - et qui n'est en tout cas pas le tien ! Faire confiance à ses sentiments - cela veut dire obéir à son grand-père, à sa grand-mère et à leurs grands-parents plutôt qu'aux dieux qui sont en nous : à notre raison et à notre expérience.

Approche de la méditation

au Centre de Partage

samedi 20 janvier 2024

7h30 à 8h30 : méditation - 11h à 12h : méditation
14h30 à 15h30 : méditation - 17h30 à 18h30 : méditation
20h30 à 21h : méditation.

Inutile de s'inscrire ! Choisissez votre horaire



renseignements

christian.lauvergne@gmail.com

Ma tirade

J'ai joué Hamlet si longtemps sur la scène du théâtre de la vie. Bien campé dans mon rôle, sûr de moi, je pouvais haïr cet homme avec mille et une bonnes raisons, je pouvais aimer celle-ci et la trahir pour réaliser ma mission, ma vengeance, ma raison de vivre. Je pouvais acte après acte justifier chacun de mes actes et toujours accuser l'autre de toute ma souffrance...

Et puis un soir, alors que je quittai le théâtre après avoir lancé ma dernière tirade (Oh ! je meurs, Horatio ; le poison puissant étreint mon souffle ; ... raconte-lui,..., ce qui a provoqué... Le reste... c'est silence...) , je rencontrai un étrange personnage. Il s'approcha de moi, je crus le reconnaître mais je n'eus pas le temps de réfléchir qu'il me glissa à l'oreille cette phrase qui aujourd'hui encore résonne au plus profond de moi : « Tu te prends pour Hamlet alors que tu es Shakespeare ».

Les jours suivant, à chaque représentation, se distilla en moi un étrange sentiment. Je me vis, comme si j'étais dans la salle, jouer mon propre rôle, je me vis me lamenter, je me vis m'interroger, je me vis me battre, tuer, pleurer, je vis ma folie et soudainement ne lui trouvai plus de raison d'être.

Un soir, quelques jours plus tard, le rideau tombé, je saluai mes compagnons de scène avec au coeur une étrange certitude : je ne voulais plus jouer. Je ne jouerai plus Hamlet.

Dès lors, longtemps j'ai erré, de petits théâtres en petits rôles, de mauvaises comédies en drames larmoyants, jusqu'à ce que je comprenne enfin que si je ne pourrais jamais quitter la scène je pouvais sans aucun doute écrire mon propre scénario, devenir ce personnage qui me ressemble et choisir la troupe qui cheminera avec moi.

Ch.

Mon vœu 2024

L'abandon d'une bonne résolution est bénéfique
pour votre santé mentale et votre organisme.

Vous ne souhaitez plus recevoir la Tchatche, une seule adresse

Vous souhaitez critiquer, publier un écrit, une seule adresse

cdp.tchatche@gmail.com

Les numéros précédents sont à (re-) découvrir sur le site :

centredepartage.net

. et la page facebook : [Centre de Partage d'Avioth](#)